LUMIERES DES MATHEMATIQUES

Pierre Gallais

J'ai découvert la musique à travers la musique électro-acoustique.

Parce que comme je n'ai pas eu de culture musicale jusqu'à ces périodes là (enfin disons les années 70), pour moi la musique c'était les sons très abstraits. Et puis il s'est trouvé qu'une fois à la radio, j'entends une musique un peu particulière. C'était une porte qui grince. Il y avait une armoire chez mes parents qui grinçait. Je m'étais amusé à la faire jouer et là, je sentais que c'était musical.

Il se trouve que c'est Pierre Henry à l'époque. Je n'avais pas retenu son nom mais là, j'avais capté : « Voilà la musique ». Je pouvais coller une image à des sons donc de la musique concrète.

Après ça, j'ai piqué ma curiosité dans ce sens là de la musique concrète. Ça m'a emmené à rencontrer des gens de la musique électro-acoustique à cette période des années 85 et qui du coup à faire d'entrée de jeu (je ne possédais pas bien toute la chose) à travailler pour une chorégraphie avec des grimpeurs et des danseurs. Le chorégraphe devait les mettre à en scène et ne voyait pas ce qu'il pouvait faire pour inaugurer le mur d'escalade à Vaux-en-Velin. Et moi, je lui dis « si on fait tomber les grimpeurs du haut du mur de 12 mètres par des renvois de cordes et de poulies, on va faire déplacer les danseurs dans l'espace et on aura des inversions de pesanteur parce que les grimpeurs vont tomber très vite et vont arriver au sol de façon ralentie. Et par une toute petite pichenette aussi bien du danseur qui sera lui du coup en l'air (inaudible/coupure son).

Pour ce spectacle là, il y avait une musique électro-acoustique qui était composée et diffusée ; et c'est là que se sont tissés les liens, que cela a démarré mon intervention avec les gens de la musique électro-acoustique.

On ne peut pas avancer dans le monde de l'espace visuel sans avoir eu une pensée mathématique avant ou pendant.

C'est soit une proposition, une réflexion ou une interrogation mathématique qui m'oriente vers la concrétisation ou la vérification visuelle, c'est à dire des dessins, des sculptures, des réalisations grandeur nature, soit c'est une préoccupation plastique qui m'amène à réfléchir mathématiquement ou physiquement. J'aime une idée, je rêvasse sur quelque chose, une émotion et puis comment la concrétiser ? Alors là, j'utilise des outils dont je dispose et les mathématiques en font partie. Cet outil mathématique me permet de réaliser des œuvres plastiques auxquelles un sculpteur ordinaire ne songerait pas et n'aurait pas les moyens de réaliser.

Des spectacles vivants remontent aux années 85 au moment où j'ai commencé à me poser vraiment des questions. Mais là sur le plan mathématique : « comment est-ce qu'on perçoit l'espace à trois dimensions, notre espace à nous ? ». J'ai une bonne sensibilité par rapport à l'espace.

Je ne suis pas éclairagiste mais obscurantiste donc je sais éclairer l'obscurité. Tout du moins, je sais faire disparaître beaucoup de choses et porter l'accent dessus. Je dis cela à titre de boutade car parfois les gens m'ayant vu éclairer régulièrement des concerts m'ont demandé d'intervenir comme éclairagiste. Attendez, je ne suis pas éclairagiste, je suis obscurantiste ! Parce qu'un éclairagiste - tel qu'on l'entend dans le monde du spectacle – éclaire toute la scène. Il éclaire des gens qui bougent, qui évoluent. Moi, je suis incapable d'éclairer des gens qui se déplacent ou plutôt ça ne m'intéresse pas et c'est plus compliqué. Alors que je sais qu'en tant que sculpteur ou plasticien ou perception par rapport à l'espace, je sais éclairer des sculptures et jouer avec l'espace parce que quelques fois, il y a la partie éclairée et puis il y a l'ombre. Enfin, je joue avec d'autres paramètres qu'un éclairagiste. Un éclairagiste, lui va essayer de casser, de supprimer l'ombre.

Moi, l'ombre m'intéresse beaucoup car elle me fait parler d'espace.